

Ces trois dernières semaines les textes bibliques nous ont parlé de la vie fraternelle et communautaire. Ce dimanche, ils insistent sur la nécessité du pardon. Pardoner à ceux qui nous ont fait du mal, c'est contraire à la mentalité du monde. Nous le constatons tous les jours : "Une fois, ça passe ; deux fois ça lasse ; trois fois ça casse." C'est ce qui se dit très souvent mais c'est absolument contraire au message de la Bible.

Bien avant la venue de Jésus, Ben Sira écrivait déjà : "Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine". Ce texte de l'Ancien Testament nous appelle à dépasser le cercle vicieux de la haine et à entrer dans la dynamique du pardon et de l'amour mutuel. Ces paroles nous rejoignent dans notre société qui encourage la vengeance contre eux qui nous font du mal.

C'est le message de l'Évangile de ce jour ; Pierre pensait être généreux en pardonnant jusqu'à sept fois. Sept est un chiffre qui symbolise la totalité. Mais dans son propos, Pierre reste encore dans la logique comptable. Jésus va bien plus loin : il multiplie à l'infini le devoir de pardonner : pardonner jusqu'à "70 fois sept fois" veut dire pardonner encore et toujours. Ce que Jésus nous demande, il l'a vécu jusqu'au bout : livré aux mains des hommes, il a été bafoué, torturé et mis à mort sur une croix. Mais il a pardonné. Lui seul peut nous donner le courage d'aller jusqu'au bout.

Pour mieux se faire comprendre, Jésus nous raconte une parabole. Il compare Dieu à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. On lui en amène un qui devait dix mille talents (soixante millions de pièces d'argent). C'est une somme énorme, absolument impossible à rembourser. Comment le maître a-t-il pu accepter une telle dette sans réagir ? En nous racontant cette parabole, Jésus veut nous faire comprendre où nous en sommes vis à vis de Dieu : la démesure de cette dette n'est qu'une image de ce qui se passe entre lui et nous. Cette histoire est une image grossissante de notre relation à Dieu. Devant lui, nous sommes des débiteurs incapables de rembourser.

S'il est demandé au disciple de pardonner soixante-dix fois sept fois, c'est qu'il ne doit pas attendre la réciprocité de son pardon, la réconciliation effective ou encore la disparition des conflits. Il pardonnera sans attendre de retour. Comme le Père qui pardonne sans cesse, le disciple dans son cœur ne doit pas laisser la haine, la dureté prendre racine : difficile ! C'est un regard de compassion, de bonté qu'il doit toujours porter sur ses frères et sœurs.

Le serviteur de la parabole est en dette de façon si démesurée avec son maître qu'il ne peut s'en tirer que grâce à la bonté, à la miséricorde de celui-ci. Le disciple de Jésus lui aussi, parce qu'il est pécheur, ne peut prétendre se sauver par lui-même. Il a besoin de l'amour, de la compassion, de la miséricorde de son Père du ciel. Dans nos relations avec Dieu on ne peut jouer au donnant-donnant.

Quand nous le supplions, Dieu ne se contente pas de nous accorder un délai. Il nous fait grâce, tout cela au nom de l'amour qu'il nous porte. L'Évangile nous dit que le maître est "saisi de compassion". C'est une expression fréquente dans l'Évangile, par exemple quand Jésus se trouve devant un malade, un lépreux, un paralysé ; c'est le cœur qui parle. Le pardon est donné pour permettre un possible, pour remettre debout, pour ouvrir un avenir.

Si le Seigneur se comporte ainsi à l'égard des hommes, c'est pour nous apprendre à suivre son exemple à l'égard de ceux qui nous ont fait souffrir. C'est vrai que l'offense d'un frère nous fait mal. Mais pensons à tous nos manques envers Dieu. Cent euros, c'est insignifiant par rapport aux soixante millions que je dois. Imiter Jésus, c'est abandonner sa rancune même justifiée, pour qu'elle ne se transforme pas en rancœur, de peur que notre cœur ne devienne "rance"

Aujourd'hui, Jésus nous invite à tendre la main à l'offenseur pour l'aider à se relever. Pardonner, c'est aimer, c'est repartir ensemble sur des nouvelles bases. Dieu est un Père qui aime chacun de ses enfants. Son grand désir, c'est que ses enfants restent unis et solidaires. C'est pour cela qu'il nous a laissé son grand commandement : "Aimez-vous les uns les autres COMME je vous ai aimés" (autant que je vous ai aimés, jusqu'au pardon).

N'oublions pas que Jésus nous a donné un sacrement pour accueillir son pardon : le sacrement de réconciliation. Chaque fois que nous nous adressons au prêtre pour le demander, c'est Jésus qui est là pour nous tendre la main. Il ne demande qu'à nous décharger de nos fautes pour nous rapprocher de Dieu. Il vient renouveler en nous la grâce du baptême. C'est ainsi que nous retrouvons notre place d'enfants de Dieu.

Avec le Seigneur, tout est cadeau : sa miséricorde est source de joie et de paix. Elle nous ouvre à l'espérance d'être aimés pour toujours malgré nos limites et nos péchés. N'est-ce pas ce que nous apprend la liturgie qui nous fait chanter après la préparation pénitentielle en début de messe : « Gloire à Dieu, paix aux hommes, joie du ciel sur la terre ». Amen !